Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 4 (1854-1856)
Heft: 35

Artikel: Extrait d'une lettre de M. Bieler, Médecin vétérinaire : sur la gale du chat
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284029

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr BIELER, MÉDECIN VÉTÉRINAIRE, SUR LA GALE DU CHAT.

Séance du 1er novembre 1854.

(Voir le Bulletin, N° 33, page 93.)

Rolle, le 29 septembre 1854.

« La gale du chat est connue depuis fort longtemps, on en cite une description de 1672 dans les Miscell. de l'Académie des naturalistes allemands. Dans les temps plus rapprochés, Rigot, père, de Château Gonthier, l'a très-bien décrite d'après une épizootie qu'il a traitée dans son pays, il y a quelques vingt ou trente ans. La même maladie a surgi à Genève il y a une dizaine d'années, mais je ne sache pas qu'on en ait connu l'origine aussi exactement que pour le minon d'Ouchy. Qu'elle ait passé de Genève en Savoie ou qu'elle soit venue de Savoie à Genève, on n'en dit rien, mais ce qu'il y a de certain c'est que la plupart des chats de cette dernière ville ont été infectés, et à Genève comme à Lausanne et partout ailleurs, les exemples de la contagion du chat à l'homme se sont montrés.

» Quant à la nature de la maladie, c'est une vraie gale due à un acare propre au chat (*Sarcoptes cati*), seulement il est difficile à voir, quoiqu'il soit en grand nombre sous les écailles de la peau. On peut le faire sortir en faisant chauffer la peau d'un chat mort galeux. Sa longueur est de 0,05 à 0,06, et sa largeur de 0,05 de ligne, son corps est presque sphérique et glabre, les membres se terminent tous par des ventouses, excepté ceux de la troisième paire qui ont trois poils, deux courts et un allongé.

» En général, les acares qui vivent sur les animaux domestiques n'occasionnent pas de maladie proprement dite, ils causent seulement un violent prurit, qui cesse au bout de peu de jours; c'est ce qui a lieu surtout pour les *sarcoptes equi* et *ovis*. Lorsque j'étais à l'école d'Altorf, Mr le docteur Bourguignon, de Paris, inocula une quinzaine d'élèves au moyen de ces deux espèces d'acares, malgré les soins qu'il prit, aucune inoculation ne réussit. — Chez le porc l'acare est assez semblable à celui de l'homme, mais il n'a pas donné lieu à des observations de contagion sur l'homme. Le *sarcoptes bovis*, au contraire, a, dit-on, amené cette contagion. Rademacher, vétérinaire allemand, cite le cas d'un chat qui se couchant régulièrement sur le dos d'une vache, aurait transmis sa maladie à la vache, à la fille chargée de traire, et de là à toute une famille. Il serait plus probable que la gale serait venue

par le *sarcoptes cati*, qui aurait seul peut-être le privilége de pouvoir vivre sur l'espèce humaine.

» Quant à la gale du chien, quelques auteurs prétendent qu'elle est due à un acare encore inconnu. Cet acare aurait été vu et dessiné à l'Institut national agronomique de Versailles, quand vivait. Depuis on n'en a plus parlé, mais ce qu'il y a de certain, c'est que fréquemment la gale du chien, si elle en est bien une, occasionne de violents prurits et même des dartres rebelles à la partie fine de la peau des bras, chez les personnes qui approchent beaucoup de chiens galeux. Je ne pense pas que la présence d'acares soit nécessaire pour la contagion de dartres, car j'ai vu des exemples de dartres qui sont survenues à un homme, à la suite d'un traitement qu'il faisait à sa vache, et cet animal n'était certainement pas galeux.

» La gale du chat a été traitée ordinairement avec succès, Rigot indiquait la pommade citrine allongée d'huile de lin, il donnait en outre une infusion de fumeterre. La créosote, à faible dose, dans une certaine quantité d'eau, réussit souvent aussi. Ce serait peut-être le cas d'employer la *benzine*, qui est très-efficace contre les ectozoaires plus volumineux. »

OSSEMENTS APPARTENANT A L'ANTHRACOTHERIUM MAGNUM, RECUEILLIS DANS LES LIGNITES DES ENVIRONS DE LAUSANNE.

Par Mr le docteur **Ph. De la Harpe.**

(Séance du 1er novembre 1854.)

Les lignites de notre molasse, qui s'étendent depuis le lac Léman jusques bien en avant dans le canton de Friboug, sont exploités dans notre Canton sur plus de 30 points différents. Leur pauvreté en débris d'animaux vertébrés et surtout en mammifères a toujours été proverbiale. Les pièces qui font le sujet de cette notice prouvent suffisamment que cette pauvreté n'est heureusement que relative, et que, si le nombre des espèces est loin d'y être grand, il en est une du moins qui y est représentée par des restes suffisamment nombreux pour nous permettre de jeter peut-être quelque lumière sur l'ostéologie et la forme de cet animal. Je veux parler de l'*Anthracotherium magnum*.